



**HAL**  
open science

## Conception du projet

Eva Buchi, Wolfgang Schweickard

► **To cite this version:**

Eva Buchi, Wolfgang Schweickard. Conception du projet. Éva Buchi; Wolfgang Schweickard. Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats, 381, De Gruyter, pp.5-38, 2014, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 978-3-11-031244-7. halshs-01086499

**HAL Id: halshs-01086499**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086499v1>**

Submitted on 16 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2014) : « Conception du projet ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Genèse, méthodes et résultats. Berlin : De Gruyter : 5-38.

## Éva Buchi & Wolfgang Schweickard

# 1. Conception du projet

## 1 Genèse

L'étymologie lexicale panromane est dominée par un géant : le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW<sub>3</sub>) de Wilhelm Meyer-Lübke.<sup>1</sup> Or, en dépit de ses immenses qualités, il ne faisait pas de doute, depuis plusieurs générations déjà, que le REW<sub>3</sub> devait être révisé, voire céder la place à un nouveau dictionnaire étymologique roman. Après la tentative infructueuse de lancement d'un « nouveau REW » au milieu du siècle passé par Harri Meier et Joseph Maria Piel (cf. Piel 1961), puis, dans les années 1980, par Heinz Jürgen Wolf (cf. Pfister 2013, 132),<sup>2</sup> la question fit ainsi l'objet, en 1995, d'une table ronde intitulée « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? » du XXI<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes de Palerme (Chambon/Sala 1998). L'élan collectif de la communauté scientifique lors de la rencontre sicilienne resta toutefois sans suite.

C'est en 2007, lors du XXV<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes d'Innsbruck, que la question réapparut, sous la forme d'une communication (Buchi/Schweickard 2010) qui portait sur les fonts baptismaux le *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Or le projet du DÉRom ne vise pas une simple réactualisation du REW<sub>3</sub>. Il se détourne au contraire, suivant une

---

1 Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à Yan Greub (Nancy), à Pierre Swiggers (Louvain) et à Valentin Tomachpolski (Ekaterinbourg) pour leurs remarques très pertinentes sur une première version de ce texte.

2 Cf. Pfister (2013, 132) : « L'histoire du REW après 1935 n'est pas à l'honneur de la recherche étymologique romane. [...] Le résultat de cette tentative de Meier-Piel était décevant et l'article *antenna* n'était pas convaincant. La DFG regretta la perte d'un demi million de marks investis dans ce projet qui avait échoué. C'est aussi pour cette raison qu'en 1984 un nouveau projet, louable certes, présenté à la DFG par Heinz Jürgen Wolf, a trouvé des experts sévères et qu'il n'a pas été approuvé ».

orientation préconisée par Jean-Pierre Chambon dans deux publications programmatiques (Chambon 2007 ; 2010), des pratiques reconnues en étymologie romane pour adopter une méthode jugée traditionnellement peu rentable en étymologie romane, à savoir la reconstruction comparative, méthode que l'on peut définir, avec William H. Baxter, comme « the technique of using regular phonological correspondences among genetically related languages to reconstruct aspects of the phonology, lexicon, and morphology of their common ancestor » (Baxter 2002, 33).<sup>3</sup> En se situant si clairement dans un cadre théorique renouvelé, le DÉRom exauce le vœu d'Alberto Vârvaro, qui, dans une intervention suivant la table ronde de Palerme, s'exprimait ainsi : « dal mio punto di vista, non ha nessuna utilità suggerire singole operazioni cosmetiche del REW. [...] Si tratta di pensare ex novo un'altra opera completamente nuova che corrisponda all'ideologia della scienza e alla metodologia della linguistica del Duemila » (Vârvaro 1998, 1021). En revanche, le choix de la reconstruction comparative comme méthode heuristique (et comme méthode d'exposition des résultats) est loin de faire l'unanimité parmi les linguistes romanistes, à commencer par Alberto Vârvaro lui-même, qui s'y est vivement opposé.<sup>4</sup> De ce fait, le DÉRom s'est rapidement trouvé au centre d'un débat paradigmatique (cf. ci-dessous 5.3) qui l'a propulsé sur le devant de la scène de la romanistique et l'a constitué (en réalité un peu malgré lui) comme un véritable mouvement en étymologie romane. Notre vœu serait que la réflexion méthodologique initiée par le DÉRom participe à ce que Yakov Malkiel appelait « the periodic cleansing and, if necessary, the bold replacement of antiquated tools » (Malkiel 1976, vii) qui ont cours en étymologie romane.

---

**3** V. Meillet 1925 ; Hock 1986, 581-626 [« Comparative reconstruction »] ; Anttila 1989, 229-263 [« The Comparative Method (the Central Concept) »] ; Fox 1995, 57-91 [« The Comparative Method : Basic Procedures »] ; Nichols 1996, 48-60 [« How the comparative method works »] ; Rankin 2003 ; Campbell 2004, 122-183 [« The Comparative Method and Linguistic Reconstruction »] ; Hewson 2010 ; Ringe/Eska 2013, 228-255 [« Reconstruction »]). Pour la protohistoire de la méthode comparative, v. Baxter 2002.

**4** Cf. Vârvaro (2011a ; 2011b) et les réponses de Buchi/Schweickard (2011a ; 2011b). Cette question est cependant logiquement indépendante de celle sur laquelle nous sommes clairement en accord, à savoir qu'un dictionnaire étymologique panroman lancé au début du XXI<sup>e</sup> siècle ne saurait se résumer à une simple refonte du REW, mais se doit de s'inscrire dans un cadre méthodologique renouvelé.

## 2 Équipe

Conformément aux conclusions de la table ronde de Palerme – « l'idée d'un travail en équipe semble être une évidence » (Chambon 1998, 1019) –, le DÉRom s'élabore grâce au concours structuré d'un grand nombre de linguistes romanistes aux compétences complémentaires. L'élaboration du dictionnaire repose sur une répartition des tâches entre rédacteurs et plusieurs types de réviseurs, auxquels s'ajoutent un informaticien et deux documentalistes. Il s'agit donc d'un véritable travail d'équipe<sup>5</sup> faisant intervenir, pour chaque article individuel, un nombre de contributeurs assez important – souvent plus de vingt –, parmi lesquels se trouvent aussi régulièrement des experts qui ne font pas officiellement partie du projet.<sup>6</sup>

Actuellement (août 2014), l'équipe du DÉRom réunit des chercheurs de quinze pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, Fédération de Russie, France, Italie, Pologne, Portugal, République de Macédoine, République tchèque, Roumanie, Slovénie et Suisse) et de trois pays hors Europe (Brésil, États-Unis et Japon) ; sa composition se présente comme suit :

**Direction :** Éva Buchi (directrice de recherche au CNRS, ATILF, Nancy) et Wolfgang Schweickard (professeur à l'Université de la Sarre, Sarrebruck).

**Rédaction :** Julia Alletsgruber (chercheuse indépendante, Haguenau), Xosé Afonso Álvarez Pérez (post-doctorant à l'Université de Lisbonne), Marta Andronache (chercheuse indépendante, Nancy), Esther Baiwir (chargée de recherche au FNRS, Université de Liège), Luca Bellone (chargé de recherche à l'Université de Turin), Alina Bursuc (chargée de recherche à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași), Francesco Crifò (post-doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Przemysław Dębowski (assistant à l'Université Jagellonne de Cracovie), Jérémie Delorme (post-doctorant à l'ATILF, Nancy), Steven N. Dworkin (professeur à l'Université du Michigan), Simona Georgescu (maître de conférences à l'Université de Bucarest), Ana-Maria Gînsac (chargée de recherche à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași), Xavier Gouvert

---

<sup>5</sup> Delorme (2011) montre, à travers la description détaillée de la genèse d'un article du DÉRom, comment les différentes compétences réunies au sein du projet permettent de converger vers un résultat qui dépasse chacun des intervenants individuels. Cf. aussi Andronache (à paraître), qui détaille les différentes phases rédactionnelles.

<sup>6</sup> Ainsi, si le DÉRom ne compte pas (encore ?) de spécialiste du domaine romanche, Georges Darms (professeur émérite à l'Université de Fribourg), Ricarda Liver (professeur émérite à l'Université de Berne) et Carli Tomaschett (directeur du *Dicziunari Rumantsch Grischun*) ont accepté d'apporter leur contribution bénévole au projet.

(chercheur indépendant, Chartres), Yan Greub (chargé de recherche au CNRS, ATILF, Nancy), Christoph Groß (post-doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Laure Grüner (doctorante à l'Université de Neuchâtel et à l'Université de Lorraine), Maria Hegner (chercheuse indépendante, Sarrebruck), Ulrike Heidemeier (doctorante à l'Université de Lorraine et à l'Université de la Sarre), Vladislav Knoll (chercheur indépendant, Prague), Johannes Kramer (professeur à l'Université de Trèves), Jérôme Lagarre (étudiant à l'Université de Paris-Sorbonne), Cyril Liabœuf (étudiant à l'Université de Paris-Sorbonne), Julia Lichtenthal (doctorante à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Sergio Lubello (professeur à l'Université de Salerne), Marco Maggiore (post-doctorant à l'ATILF, Nancy), Laura Manea (chargée de recherche à l'Académie roumaine, Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iași), Stella Medori (maître de conférences à l'Université de Corse Pasquale Paoli, Corte), Bianca Mertens (doctorante à l'Université de Liège et à l'Université de Lorraine), Alexandra Messalti (doctorante à l'Université de Paris-Sorbonne), Antonio Montinaro (chargé de recherche à l'Université du Salento, Lecce), Piera Molinelli (professeur à l'Université de Bergame), Mihaela-Mariana Morcov (chargée de recherche à l'Académie roumaine, Bucarest), Florin-Teodor Olariu (chargé de recherche à l'Académie roumaine, Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iași), Jan Reinhardt (chargé de cours à l'Université Eberhard Karl de Tübingen), Pascale Renders (chargée de recherche au FNRS, Université de Liège), Julia Richter (chargée de recherche à l'Université de Duisbourg et Essen), Michela Russo (maître de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), María Dolores Sánchez Palomino (maître de conférences à l'Université de La Corogne), Uwe Schmidt (post-doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Agata Šega (maître de conférences à l'Université de Ljubljana), Francesco Sestito (chercheur indépendant, Rome), Carlos Soreto (étudiant à l'Universidade Aberta), Lisa Šumski (doctorante à l'Université de la Sarre), Elena Tamba (chargée de recherche à l'Académie roumaine, Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iași) et Harald Völker (maître de conférences à l'Université de Zurich).

**Révision : (1) Reconstruction, synthèse romane et révision générale :**

Jean-Pierre Chambon (professeur à l'Université de Paris-Sorbonne), Günter Holtus (professeur émérite à l'Université Georg-August de Göttingen), Pierre Swiggers (directeur de recherche au FWO, Louvain) et Valentin Tomachpolski (professeur à l'Université fédérale de l'Oural, Ekaterinbourg). – **Romania du**

**Sud-Est** :<sup>7</sup> Petar Atanasov (professeur émérite à l'Université de Skopje [méglnoroumain]), Victor Celac (chargé de recherche à l'Académie roumaine, Bucarest [roumain en général]), Wolfgang Dahmen (professeur à l'Université Friedrich Schiller de Iéna [dacoroumain]), Cristina Florescu (directrice de recherche à l'Académie roumaine, Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iași [dacoroumain]), Maria Iliescu (professeur émérite à l'Université d'Innsbruck [dacoroumain]), August Kovačec (professeur émérite à l'Université de Zagreb [istroroumain]), Eugen Munteanu (professeur à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași [dacoroumain]), Elton Prifti (professeur à l'Université de Mannheim [albanais]) et Nikola Vuletić (maître de conférences à l'Université de Zadar [végliote et istriote]). – **Italoromania** : Giorgio Cadorini (chargé de recherche à l'Université de Silésie d'Opava [frioulan]), Rosario Coluccia (professeur à l'Université du Salento, Lecce [italien]), Anna Cornagliotti (professeur à l'Université de Turin [italien]), Yusuke Kanazawa (maître de conférences au Shiga Junior College [sarde]), Giorgio Marrapodi (chercheur à l'Académie des sciences et de la littérature de Mayence [italien]), Max Pfister (professeur émérite à l'Université de la Sarre, Sarrebruck [Italoromania en général]), Simone Pisano (chercheur à l'Université Guglielmo Marconi de Rome [sarde]) et Paul Videsott (professeur à l'Université libre de Bolzano [ladin]). – **Galloromania** : Marie-Guy Boutier (professeur à l'Université de Liège), Jean-Paul Chauveau (directeur de recherche émérite au CNRS, ATILF, Nancy), Matthieu Segui (étudiant à l'Université de Paris-Sorbonne) et David Trotter (professeur à l'Université d'Aberystwyth), tous Galloromania en général. – **Ibêroromania** : Maria Reina Bastardas i Rufat (maître de conférences à l'Université de Barcelone [catalan]), Myriam Benarroch (maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne [portugais]), Ana Boullón (maître de conférences à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle [galicien]), Ana María Cano González (professeur à l'Université d'Oviedo [asturien]), Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (professeur à l'Université de Lorraine [espagnol]), Fernando Sánchez Miret (maître de conférences à l'Université de Salamanque [espagnol]), André Thibault (professeur à l'Université de Paris-Sorbonne [espagnol]) et Mário Eduardo Viaro (maître de conférences à l'Université de São Paulo [portugais]).

À noter qu'il n'y a pas de séparation hermétique entre réviseurs et rédacteurs, plusieurs réviseurs ayant accepté de se charger de la rédaction d'articles du dictionnaire.

---

<sup>7</sup> Les termes *Romania du Sud-Est*, *Italoromania*, *Galloromania* et *Ibêroromania* ne revêtent qu'un sens strictement géographique : en aucun cas le DÉRom ne considère qu'il s'agit de branches phylogénétiques de la Romania.

**Encadrement informatique :** Gilles Souvay (ingénieur de recherche au CNRS, ATILF, Nancy).

**Documentation :** Candida Andreas (assistante-ingénieure à l'Université de la Sarre, Sarrebruck [depuis 2014]), Pascale Baudinot (assistante-ingénieure au CNRS, ATILF, Nancy) et Simone Traber (assistante-ingénieure à l'Université de la Sarre, Sarrebruck [2008–2013]).

### 3 Nomenclature

Une des particularités du projet DÉRom est sa vision résolument panromane. C'est donc tout naturellement que nous avons choisi, pour la première phase du projet, de traiter de façon prioritaire le noyau panroman du lexique héréditaire, qui permettait de – voire obligeait à – rompre avec les études sectorielles qui avaient prévalu en étymologie romane durant les décennies précédant le lancement du projet (cf. Buchi/Schweickard 2011a, 309). Par commodité, la nomenclature initiale a été empruntée à Iancu Fischer (1969), qui recense 488 étymons réputés panromans (dont beaucoup se sont toutefois avérés n'avoir pas été continués dans l'ensemble des idiomes romans).<sup>8</sup> Nous ne nous sommes cependant pas interdit d'enrichir cette nomenclature originelle. Cela concerne d'une part les cas où la reconstruction comparative a abouti, sur la base de matériaux que l'étymographie prédéromienne rattachait à des étymons de la nomenclature originelle, au dégagement de nouveaux étymons comme \*/a'pril-i-u/ (Celac 2009–2014 in DÉRom s.v.) ou \*/im-ka'ball-ik-a-/ (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v. ; cf. aussi Buchi/Hütsch/Jactel à paraître). D'autre part, afin d'étudier les structures (para-)synonymiques du protoroman, nous avons fait une place, par exemple, à côté de \*/'kred-e-/ v.tr./ditr. 'croire ; prêter' (Diaconescu/Delorme/ Maggiore 2014 in DÉRom s.v.), aux articles \*/'prest-a-/ v.intr./ditr. 'être utile ; prêter', \*/im-'prest-a-/ v.ditr. 'prêter' et \*/im'prumut-a-/ v.ditr. 'emprunter ; prêter' (tous Maggiore 2014 in DÉRom s.v.). La nomenclature actuelle comporte ainsi (cf. l'onglet « Nomenclature » sur le site du DÉRom) 510 unités.

---

<sup>8</sup> Les considérations générales qui président au choix de la nomenclature du DÉRom sont présentées dans Buchi/Schweickard (2009, 101-103).

## 4 Financement

### 4.1 Financement principal

Les fonds nécessaires pour la mise en œuvre du projet DÉRom proviennent très majoritairement de l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), qui lui ont accordé à deux reprises une subvention dans le cadre de leur Programme franco-allemand en Sciences Humaines et Sociales : 300 000 € pour la période 2008–2010 et 368 000 € pour la période 2012–2014. Ce financement a notamment permis d'engager des post-doctorants : à l'Université de la Sarre, Christoph Groß et Uwe Schmidt (2008–2010 et 2012–2014), à l'ATILF, Victor Celac (2008/2009), Xavier Gouvert (2009/2010), Jérémie Delorme (2010), Mihaela-Mariana Morcov (2012/2013) et Marco Maggiore (2013/2014). En 2012, le financement de l'ANR a aussi permis à l'ATILF de prolonger le contrat de Paul Videsott comme professeur invité à l'Université de Lorraine (cf. ci-dessous 4.2).

En outre, la subvention de l'ANR et de la DFG a servi à l'organisation de dix des onze Ateliers DÉRom qui se sont tenus à ce jour,<sup>9</sup> ainsi qu'à celle des deux Écoles d'été franco-allemandes en étymologie romane (2010 et 2014). Elle a aussi couvert des frais de mission permettant à des déromiens de présenter le projet lors de diverses manifestations scientifiques. Enfin, elle a été utilisée pour l'enrichissement du fonds documentaire en étymologie romane à l'Université de la Sarre et à l'ATILF.

### 4.2 Financements secondaires

Il n'est pas exagéré de dire que sans le Programme franco-allemand en Sciences Humaines et Sociales de l'ANR et de la DFG, le DÉRom n'existerait pas. Mais l'apport financier de plusieurs autres institutions a également été très bénéfique au projet. Le DÉRom a ainsi été soutenu à hauteur de 15 500 € par l'ATILF, dans le cadre de son appel à projets interne 2011, ce qui a notamment permis à l'équipe nancéienne de recruter Jan Reinhardt comme post-doctorant. La Région Lorraine a soutenu le projet à hauteur de 11 000 €, dans le cadre de son

---

<sup>9</sup> Le 7<sup>e</sup> Atelier DÉRom, qui s'est tenu en 2011, année où le projet n'a pas bénéficié d'une subvention de l'ANR et de la DFG, a été financé par les universités et institutions de recherche d'appartenance des membres du projet.



dispositif « Chercheur d'excellence », qui a permis à Steven N. Dworkin de réaliser en 2013/2014 un stage de trois mois à l'ATILF. L'Université de Lorraine a contribué au projet à travers un mandat de professeur invité accordé en 2012 à Paul Videsott ;<sup>10</sup> le PRES de l'Université de Lorraine a accordé, en 2011, une subvention de 1 000 € au DÉRom, dans le cadre de son soutien à la dimension internationale de la recherche. Enfin, l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) a octroyé à Alina Bursuc une bourse qui lui a permis d'effectuer en avril/mai 2011 un stage de rédaction à l'ATILF.

Le tour d'horizon des soutiens financiers dont a bénéficié et continue à bénéficier le DÉRom ne serait pas complet sans une mention des différentes universités et institutions de recherche qui sont les employeurs des membres du projet. En effet, à l'exception des post-doctorants rémunérés notamment par l'ANR et la DFG, les déromiens apportent leur contribution au projet dans le cadre de la mission de recherche que leur confie leur statut administratif, dans la plupart des cas d'enseignant-chercheur. De ce fait, l'Académie roumaine, l'Académie des sciences et de la littérature de Mayence, le CNRS, le FNRS, le FWO, le Shiga Junior College, l'Université d'Aberystwyth, l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, l'Université de Barcelone, l'Université de Bergame, l'Université de Bucarest, l'Université de La Corogne, l'Université de Corse, l'Université Eberhard Karl de Tübingen, l'Université fédérale de l'Oural, l'Université Friedrich Schiller de Iéna, l'Université Georg-August de Göttingen, l'Université Guglielmo Marconi de Rome, l'Université d'Innsbruck, l'Université Jagellone de Cracovie, l'Université libre de Bolzano, l'Université de Liège, l'Université de Lisbonne, l'Université de Ljubljana, l'Université de Lorraine, l'Université de Mannheim, l'Université du Michigan, l'Université de Neuchâtel, l'Université d'Oviedo, l'Université de Paris-Sorbonne, l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'Université de Salamanque, l'Université du Salento, l'Université de Salerne, l'Université de São Paulo, l'Université de la Sarre, l'Université de Silésie d'Opava, l'Université de Skopje, l'Université de Trèves, l'Université de Turin, l'Université de Zadar, l'Université de Zagreb et l'Université de Zurich apportent tous une contribution déterminante au projet.

---

<sup>10</sup> Au total, Paul Videsott a passé six mois à l'ATILF : cinq mois rémunéré par l'ANR et un mois rémunéré par l'UL.

## 5 Résultats

Les résultats obtenus à ce jour dans le cadre du projet DÉRom s'articulent en quatre volets : mise en place d'une méthode de travail (5.1), révision de l'étymologie du noyau central du lexique héréditaire (5.2), impulsion d'un débat paradigmatique (5.3), enfin fédération des forces vives et formation de la relève (5.4).

### 5.1 Mise en place d'une méthode de travail

Le projet DÉRom pouvait s'appuyer dès son lancement sur l'expérience accumulée de plusieurs générations d'étymologistes romanistes, dont le talent s'était exprimé notamment dans les colonnes d'ouvrages de référence comme le REW<sub>3</sub>, le FEW et le LEI. S'il a néanmoins été nécessaire de mettre en place une méthode de travail propre au DÉRom, c'est essentiellement pour quatre raisons. Premièrement, à la différence du REW<sub>3</sub>, qui constitue à plusieurs égards son point de référence, le DÉRom est élaboré non pas par un chercheur isolé, mais par une équipe internationale (cf. ci-dessus 2). Deuxièmement, contrairement aux deux entreprises étymologiques auxquelles les directeurs du projet étaient préalablement associés (FEW et LEI), qui comportent, certes, une dimension romane dépassant clairement ce que laisse modestement entendre leur titre, le DÉRom se veut résolument panroman. Troisièmement, le DÉRom est le premier dictionnaire étymologique roman dont toutes les phases du processus rédactionnel sont réalisées sous forme informatique. Enfin et surtout, l'orientation méthodologique du projet, fondé sur la reconstruction comparative, qui l'amène à s'orienter vers la linguistique générale et vers les pratiques qui ont cours en étymologie non romane (cf. Buchi 2013a), a nécessité de repenser complètement les comportements de recherche en étymologie romane. Outre les décisions de principe que les directeurs avaient prises avant même le lancement du projet – comme le choix du français comme métalangue<sup>11</sup> ou la publication progressive en ligne du dictionnaire<sup>12</sup> –, les

---

<sup>11</sup> Ce choix est en adéquation avec les avis exprimés par les participants de la table ronde de Palerme. En effet, le dictionnaire appelé à prendre la suite du REW<sub>3</sub> devait être rédigé dans une langue romane : « En primer lugar creo que debería efectuarse la redacción en una lengua románica dado que, desgraciadamente, no todos los romanistas tienen un fácil acceso al alemán » (García Arias 1998, 1002). Et le choix devait de préférence se porter sur le français : « Anche la scelta della lingua redazionale è un problema da affrontare. È piuttosto singolare

décisions à prendre portaient notamment sur trois points : les idiomes romans à considérer (5.1.1), la bibliographie (5.1.2) et les normes rédactionnelles (5.1.3).

Ces décisions – dont beaucoup ont connu ces dernières années, et continueront d’ailleurs à connaître à l’avenir, de légers ajustements – sont autant de principes structurants qui régissent l’élaboration du dictionnaire. Elles sont répertoriées dans un fascicule de ressources interne au projet nommé (en raison de sa couverture bleue, choisie en fonction de la couleur préférée des directeurs du projet) *Livre bleu*. Cet outil de travail a été mis en place dans le but de garantir l’homogénéité dans la conception des articles, rédigés par des linguistes géographiquement dispersés, et de permettre aux membres du projet de se documenter de façon commode sur les décisions prises (notamment lors des Ateliers DÉRom). Le document a connu pour l’heure six éditions papier et est consultable, dans sa version électronique à jour, en mode rédaction sur le site internet du DÉRom (Buchi 2014a).

### 5.1.1 Choix des idiomes romans à considérer

Il est bien connu qu’il n’existe pas de consensus, parmi les linguistes romanistes, sur le nombre de « langues » romanes individuelles à distinguer (cf. le chapitre « Die romanischen Sprachen : wie viele und welche ? » de Bossong 2008, 16-30). Le DÉRom a donc dû se doter d’une politique à ce propos qui soit à la fois scientifiquement justifiée et possible à mettre en œuvre concrètement. La solution qui a été retenue consiste à distinguer, pour la sélection des matériaux, deux types d’idiomes romans : ceux qui apparaissent toujours en structure de surface (idiomes dits « obligatoires », par exemple l’italien) et ceux qui n’apparaissent en structure de surface que si l’idiome obligatoire superordonné

---

che un vocabolario romanzo sia redatto in una lingua germanica (ieri il tedesco, domani sarà probabilmente suggerito l’inglese). Più coerente sarebbe decidersi per una lingua romanza, che noi individueremmo nella lingua francese, nota a tutti i romanisti più di qualsiasi altra, dopo la propria » (Cortelazzo 1998, 995).

**12** Cette option rejoint l’avis exprimé par Ioana Vintilă-Rădulescu lors de la table ronde de Palerme : « Nous imaginons la réalisation de ce nouveau REW sous forme informatisée, à savoir en tant que base de données » (Vintilă-Rădulescu 1998, 1013). En revanche, contrairement à ce qui était alors envisagé (« plusieurs versions provisoires successives, auxquelles tous les collaborateurs et même des utilisateurs payants puissent avoir accès par l’intermédiaire d’un réseau international tel *l’Internet* », *ibid.*), il n’a jamais été question que l’accès au DÉRom soit payant.

ne présente pas d'issue régulière de l'étymon (idiomes dits « facultatifs », par exemple le piémontais).

Un idiome appartient à la catégorie des obligatoires s'il constitue une langue-écart (par opposition aux langues par élaboration :<sup>13</sup> cas du francoprovençal) et/ou s'il est doté d'un dictionnaire étymologique entièrement accessible aux déromiens (cas de l'asturien) et/ou s'il permet de compenser un déséquilibre dans la chronologie des attestations textuelles (cas des dialectes sud-danubiens du roumain). Les idiomes qui ne remplissent aucun de ces trois critères appartiennent à la catégorie des idiomes facultatifs. En application de ces règles, vingt idiomes romans ont été retenus comme obligatoires : le sarde, le dacoroumain, l'istroroumain, le méglenoroumain, l'aroumain, le « dalmate », l'istriote, l'italien, le frioulan, le ladin, le romanche, le français, le francoprovençal, l'occitan, le gascon, le catalan, l'espagnol, l'asturien, le galicien et le portugais.<sup>14</sup> Si cet inventaire d'idiomes obligatoires n'est pas sans poser des problèmes (cf. ci-dessous 6), il est important de noter que « la <matière première> que traite DÉRom est constituée par l'océan des variétés romanes primaires *orales* (celles qu'étudie la dialectologie romane) et non pas par la poignée de variétés standardisées de haut prestige littéraire et social » (Chambon 2013, 148).<sup>15</sup>

### 5.1.2 Élaboration de deux types de bibliographies

Les travaux rédactionnels du DÉRom ont donné lieu à l'élaboration de deux types de bibliographies (cf. Schweickard 2010 ; 2012, 175-176) : la bibliographie générale et la bibliographie de consultation et de citation obligatoires.

La bibliographie générale, élaborée par Pascale Baudinot avec le concours de l'ensemble de l'équipe, recense la totalité des sources (dictionnaires,

---

**13** Pour les notions de langue-écart et de langue par élaboration, forgées par Heinz Kloss (*Abstandsprache* vs *Aufbausprache*), voir par exemple Bossong (2008, 25-28).

**14** Les cognats galicien et portugais sont regroupés en un seul item, caractérisé par le glottonyme « gal./port. », quand leurs attestations remontent à l'époque galégo-portugaise, datée d'avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

**15** De fait, les langues par élaboration ne bénéficient pas *ipso facto* d'un statut privilégié dans le DÉRom (mais il est vrai qu'elles ont plus de chances d'être dotées d'un dictionnaire étymologique) : « l'appartenance d'une unité lexicale à une langue standardisée ou non n'a aucune incidence sur son inclusion dans les matériaux : son acceptation dans cette partie des articles dépend uniquement de son utilité pour la reconstruction protoromane » (Andronache 2013, 457-458).

monographies, périodiques, articles, éditions de texte etc.) citées dans au moins un article du DÉRom, qu'il soit publié ou en cours de rédaction. Comportant actuellement (août 2014) 1 560 items, elle est interrogeable titre par titre sur le site internet du DÉRom (onglet « Bibliographie », puis « Recherche sur les initiales » ou « Recherche d'une sous-chaîne ») et téléchargeable dans sa totalité sous la forme d'un fichier PDF (onglet « Bibliographie », puis « Télécharger la bibliographie générale »).<sup>16</sup>

La bibliographie de consultation et de citation obligatoires comprend quelque 140 titres considérés comme des références indispensables pour un idiome ou un ensemble d'idiomes. Les rédacteurs doivent consulter la totalité de ces titres et citer ceux d'entre eux qui contiennent de l'information pertinente pour l'article en question. Chaque publication mentionnée dans cette liste est munie du nom d'un correspondant bibliographique, qui s'engage à la dépouiller sur demande pour les rédacteurs qui n'y ont pas accès dans les bibliothèques qui sont à leur disposition. La bibliographie de consultation et de citation obligatoires est également téléchargeable sur le site du DÉRom (onglet « Bibliographie », puis « Télécharger la bibliographie obligatoire »).

### 5.1.3 Normes rédactionnelles

Une première version des normes rédactionnelles du DÉRom, qui s'inspirent des règles d'écriture du FEW (cf. Büchi 1996) et du LEI (cf. Aprile 2004), a été élaborée en 2007, dans un premier temps pour la rédaction de l'article-modèle \*/'kad-e-/ (cf. Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v. ; Buchi/Schweickard 2008, 354–357 ; Buchi 2010b, 1–4). Ces normes de rédaction sont régulièrement mises à jour, d'une part en fonction des nouveaux cas de figure qui se présentent au fur et à mesure de l'avancement de la rédaction, d'autre part pour tenir compte des critiques recueillies lors des présentations d'articles à l'occasion des Ateliers DÉRom et des différentes manifestations scientifiques où un public plus large est amené à se prononcer sur le bien-fondé des options rédactionnelles prises. Le site internet du projet (« Consultation du dictionnaire », puis « Avis au lecteur ») met les grandes lignes de ces normes rédactionnelles à la disposition des internautes.

---

<sup>16</sup> La partie 5.3. « Bibliographie » en fin de ce volume est identique à ce document à la différence près que les items bibliographiques consacrés à des périodiques et à des ouvrages collectifs, qui sont toujours cités à travers les articles et chapitres qu'ils contiennent, en sont absents.

Concernant la lemmatisation, un principe de base stipule que les entrées du DÉRom doivent refléter au niveau lexicographique l'analyse menée au niveau lexicologique (linguistique). En vertu de ce principe, le DÉRom accorde le statut de lemme à chaque unité lexicale ou grammaticale minimale libre du protoroman. Les lexèmes issus d'une dérivation ou d'une composition protoromane sont ainsi dégroupés : \*/a'pril-iu/ constitue un article à part de sa base dérivationnelle \*/a'pril-e/ (cf. Celac 2009–2014 in DÉRom s.v.).

Les articles du DÉRom sont rédigés dans un éditeur XML, qui en contrôle la structure grâce à un schéma XML, que Gilles Souvay a élaboré en 2008 (sur la base de l'article-modèle \*/'kad-e-/ , rédigé à l'aide d'un logiciel de traitement de texte dès 2007) et qu'il fait évoluer depuis (cf. le chapitre 2.3. « Traitement informatique »). À l'heure actuelle, le schéma XML contient quelque 80 balises, dont la majorité sont obligatoires, tandis que certaines ne sont pertinentes que dans des cas de figure spéciaux. L'intérêt de la rédaction sous XML est double : d'une part, à l'encodage, elle garantit l'homogénéité structurelle des articles, dont la rédaction est assurée par un nombre croissant de rédacteurs, de l'autre, elle permet, au décodage, des interrogations transversales de différents types : par articles (étymons protoromans, corrélatés latins ou entrées du REW<sub>3</sub>), par signifiants (cognats romans, formes protoromanes), par signifiés,<sup>17</sup> par catégories grammaticales, par idiomes romans, par collaborateurs (rédacteurs, réviseurs, contributeurs ponctuels, tous), enfin par dates de mise en ligne (première version, version actuelle).

## 5.2 Révision de l'étymologie du noyau central du lexique héréditaire roman

L'objectif principal du DÉRom consiste à rebâtir l'étymologie du noyau commun du lexique héréditaire roman selon la méthode de la reconstruction comparative et d'en présenter l'analyse (phonologique, sémantique, morphosyntaxique, stratigraphique et variationnelle) sous une forme lexicographique. Différentes publications ont mis en évidence des avancées qui se dégagent de cette révision de l'étymologie de la part la plus identitaire du lexique roman pour l'étymologie

---

<sup>17</sup> La recherche par signifiés, limitée pour l'instant aux signifiés des étymons, constitue un premier pas vers ce large index onomasiologique que Manlio Cortelazzo appelait de ses vœux : « Dificile da compilare, ma utilissimo sarebbe un indice onomasiologico, molto più ampio e organico di quello abbozzato dal REW » (Cortelazzo 1998, 995).

idioromane,<sup>18</sup> que cela concerne le roumain (Celac/Buchi 2011), l'italien (Buchi/Reinhardt 2012), le français (Buchi/Chauveau/Gouvert/Greub 2010 ; Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger à paraître), le catalan (Bastardas i Rufat 2013 ; à paraître ; Bastardas i Rufat/Buchi 2012 ; Bastardas i Rufat/Buchi/Cano González 2013b, 16-18), l'espagnol (Bastardas i Rufat/Buchi/Cano González 2013b, 18-20), l'asturien (Bastardas i Rufat/Buchi/Cano González 2013a ; 2013b, 20-21), le galicien (Bastardas i Rufat/Buchi/Cano González 2013b, 21-23) ou encore le portugais (Benarroch 2013a ; 2013c ; 2014).<sup>19</sup>

C'est cependant l'étymologie panromane qui profite en premier lieu des recherches menées dans le cadre du DÉRom, dont le résultat sous forme de dictionnaire est appelé d'une part à remplacer les parties correspondantes du REW<sub>3</sub>, d'autre part à fournir le complément lexicologique aux volumes *Proto-Romance Phonology* (Hall 1976) et *Proto-Romance Morphology* (Hall 1983) de Robert A. Hall. En tant que tentative d'un *Proto-Romance Lexicon*, voire d'une *Proto-Romance Lexicology*, l'entreprise du DÉRom est inédite, ce qui lui confère d'emblée un intérêt intrinsèque. Mais qu'en est-il des résultats de recherche qui se dégagent du DÉRom par rapport à ceux déjà disponibles dans l'étymographie prédéromienne, et notamment dans le REW<sub>3</sub> ? Pour répondre à cette question, il convient de rappeler d'abord ce qui serait un truisme si la pratique de l'étymologie romane traditionnelle ne s'était pas systématiquement inscrite en porte-à-faux par rapport à ce principe : au début de l'analyse étymologique – même dans le domaine du lexique héréditaire roman –, toutes les propriétés de l'étymon (signifiant, catégorie grammaticale et signifié) sont par définition inconnues. Or, quand on compare les propriétés phonologiques, sémantiques et morphosyntaxiques des étymons établis par la méthode comparative avec ceux trouvés par la méthode « latinisante », on s'aperçoit qu'elles ne sont pas identiques, tout en étant souvent assez proches. Pour modéliser l'écart entre les deux, l'une de nous a proposé, par analogie avec la différence d'angle que l'on peut observer sur la boussole entre le nord magnétique et le nord géographique, qui porte le nom de déclinaison magnétique, la notion de « déclinaison étymologique » (Buchi à paraître a). Dans ce qui suit, nous nous efforcerons d'identifier des cas de figure où la déclinaison étymologique entre les résultats de recherche de l'étymographie traditionnelle et ceux du DÉRom est particuli-

<sup>18</sup> La notion d'idioromane a été introduite par Buchi/Schweickard (2009, 101).

<sup>19</sup> Les connaissances nouvelles générées par le DÉRom ne se limitent pas à ces idiomes. À titre d'exemple, l'article \*/βi'n-aki-a/ (Delorme 2010–2014 in DÉRom s.v. ; cf. aussi Delorme 2011) corrige ainsi les étymologies de sard. *vináθθa*, dacoroum. *vinaṭă*, végl. [vi'nuɔts], fr. *vinasse*, occit. *vinaci*, esp. *vinaza* et port. *vinhaça*.

èrement sensible, tout en étant conscients qu'il ne s'agit là que de la partie émergée de l'iceberg :

« Toutefois, dans la mesure où un résultat de recherche ne tire sa valeur que de la démarche scientifique qui l'a généré, il est bien évident que la déclinaison étymologique ne se réduira jamais à zéro, y compris dans les cas (théoriques) où les résultats des deux méthodes seraient identiques. » (Buchi à paraître a, 4-5)

La délinaison étymologique est manifeste dans le cas des étymons absents du REW<sub>3</sub> : \*/a'ket-u/<sup>2</sup> adj. (Delorme 2012–2014 in DÉRom s.v.), \*/a'pril-i-u/ (Celac 2009–2014 in DERom s.v.), \*/'barb-a/<sup>2</sup> s.m. (Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), \*/dis-ka'βall-ik-a-/ (Hütsch/Buchi 2014 in DÉRom s.v.), \*/es'kolt-a-/ (Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), \*/im-'prest-a-/ (Maggiore 2014 in DÉRom s.v.), \*/in-ka'βall-ik-a-/ (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v.) ou encore \*/ma'gistr-a/ (Kroyer/Reinhardt 2014 in DÉRom s.v.). Mais nous verrons, en analysant des exemples concrets, que la déclinaison étymologique est aussi constamment présente, à des degrés divers, dans les cas où l'étymographie traditionnelle livre un correspondant de l'étymon du DÉRom. La réflexion portera sur les propriétés phonologiques des étymons (ci-dessous 5.2.1), leurs propriétés sémantiques (5.2.2), leurs propriétés morphologiques (5.2.3), enfin sur leur positionnement diasystémique (5.2.4). Elle illustrera les progrès systématiques que nous pensons possibles pour l'étymologie romane « if the techniques and assumptions of comparative linguistics as currently practiced outside the Romance field are allowed to take precedence over the circularity of the historical method » (Leonard 1980, 34), comme le formulait de façon quelque peu prémonitoire, il y a déjà plus de trente ans, Clifford S. Leonard dans le premier volume des *Trends in Romance Linguistics and Philology*.

### 5.2.1 Propriétés phonologiques des étymons

Idéalement, le DÉRom se serait appuyé sur une description fiable du système phonématique du protoroman qui aurait été établie préalablement au – et indépendamment du – projet. Cela n'a malheureusement pas été le cas : en raison de l'orientation graphocentrique de la linguistique historique romane traditionnelle, qui pensait pouvoir se dispenser de décrire en propre le système linguistique (dont la phonologie) de l'ancêtre commun des idiomes romans, la phonologie protoromane est un champ qui a été à peine labouré. De plus, il est rapidement apparu, dès le début du projet, que la *Proto-Romance Phonology* de



Robert A. Hall (1976), louable en tant que première tentative, était à revoir profondément. Dès lors, un premier résultat qui se dégage du projet DÉRom consiste en l'établissement de l'inventaire phonématique du protoroman (cf. le chapitre 2.2.2. « Reconstruction phonologique », de la plume de Xavier Gouvert). En réalité, il s'agit là d'un résultat tout à fait organique du projet, tant il est vrai qu'un proto-phonème ne peut qu'être établi à travers la mise en évidence de correspondances phoniques dans un ensemble de séries de cognats, procédure étroitement liée à la démarche étymologique : phonologie historique et étymologie sont impliquées dans un va-et-vient heuristique.

Pour ce qui est de la déclinaison étymologique dans le domaine phonologique, elle se manifeste sur les plans segmental et suprasegmental. Sur le plan segmental, on constate d'abord des différences systémiques. Concernant le système vocalique, ce qui frappe d'emblée, c'est que là où l'étymographie traditionnelle note des différences de quantité (REW<sub>3</sub> : *nōdus*, *rōta*), le DÉRom note des différences de timbre (Dworkin/Maggiore 2014 in DÉRom s.v. \*/'nod-u/, Groß 2012–2014 in DÉRom s.v. \*/'rɔt-a/). Cette option du DÉRom est motivée par le fait que le témoignage convergent des idiomes romans prouve que le système vocalique de leur ancêtre commun ne connaissait que des oppositions de timbre (ce que personne ne conteste) ; dès lors, elle apparaît comme plus réaliste que celle de ses prédécesseurs.

Au sein du système consonantique, on constate d'abord, fait assez trivial, qu'aucun phonème ne correspond, dans les étymons du DÉRom, au graphème <h> que portent certains lemmes des dictionnaires étymologiques traditionnels : \*/'ēder-a/ (Reinhardt 2010–2014 in DÉRom s.v. ; REW<sub>3</sub> : *hēdēra*), \*/'erb-a/ (Reinhardt 2010–2014 in DÉRom s.v. ; REW<sub>3</sub> : *hērba*). Plus pertinent pour la déclinaison étymologique, car aucune correspondance biunivoque ne lie les deux systèmes de notation : le phonème \*/β/ répond tantôt au graphème <b> (Cano González 2009–2014 in DÉRom s.v. \*/ka'βall-u/ ; REW<sub>3</sub> : *cabāllus*), tantôt au graphème <v> (Groß 2014 in DÉRom s.v. \*/'βend-e-/ ; REW<sub>3</sub> : *vēndēre*).<sup>20</sup> Mais la plus-value certainement la plus importante du système de notation des étymons du DÉRom, c'est son caractère parfaitement explicite, qui permet de – et qui oblige à – prendre position de la manière la plus claire sur les traits phoniques des étymons. Cette particularité inédite de l'entreprise déromienne est passée très largement inaperçue dans le débat autour du projet ; tout au plus y a-t-elle fait une rapide apparition dans la discussion sur la reconstruction de la fricative bilabiale \*/'ϕ/ (cf. Vârvaro 2011b, 627 ; Buchi/Schweickard 2011, 630). On peut avoir de bonnes raisons pour rejeter la reconstruction de ce

<sup>20</sup> Cf. Buchi (à paraître b, 4-6) pour les problèmes que pose la notation <v>.

phonème ; il faut toutefois être conscient du fait que la notation traditionnelle <f> (*filius* [REW<sub>3</sub>] face à \*/'ϕili-u/ [Bursuc 2011–2014 in DÉRom s.v.]) n'est en rien supérieure : étant donné qu'on ne peut pas, selon la formule de Helmut Lüdtke, « mit philologischer Naivität Buchstaben und Lautung gleichsetzen » (Lüdtke 2001, 658), la lecture \*/f/ de <f> ne va pas plus de soi que la lecture \*/ϕ/.

À ces différences structurelles s'ajoutent des différences affectant des étymons individuels, ainsi pour \*/'batt-e-/ (Blanco Escoda 2011–2014 in DÉRom s.v.) ou \*/ϕe'βrari-u/ (Celac 2009–2014 in DERom. s.v.), étymons plus adéquats que *battuère* et *februarius* (REW<sub>3</sub>). Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la déclinaison étymologique frappe d'ailleurs même les étymons astérisqués du REW<sub>3</sub> : la reconstruction comparative aboutit ainsi à \*/'m'prumut-a-/ (Maggiore 2014 in DÉRom s.v.) là où le REW<sub>3</sub>, fidèle à sa logique de « <fiddled with> classical Latin » (Buchi 2010b, 2), porte *\*imprōmūtūare*.

Par ailleurs, le témoignage pour ainsi dire unanime des idiomes romans incite à reconstruire un accent lexical pour le protoroman. Ce trait suprasegmental est noté par le signe « ' » dans les étymons non clitiques (même monosyllabiques) du DÉRom : \*/'karpin-u/ (Medori 2008–2014 in DÉRom s.v.), \*/pek'k-at-u/ (Ney/Maggiore 2014 in DÉRom s.v.), \*/'m-ka'βall-ik-a-/ (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom). À ce niveau, la déclinaison étymologique réside essentiellement dans le caractère plus explicite de la notation du DÉRom : il est évident que pour Meyer-Lübke, les étymons du REW<sub>3</sub> (*carpīnus*, *pēccātum* et *cabāllīcāre*) non seulement portaient un accent lexical, mais le portaient au même endroit que ceux du DÉRom.<sup>21</sup> Dès lors, la plus-value de l'option déromienne réside essentiellement dans deux points : d'une part, au niveau théorique, dans une meilleure cohérence interne – on note les traits suprasegmentaux des étymons au même titre que leurs traits segmentaux –, d'autre part, au niveau pratique, dans le fait que tout type de public, latiniste ou non, a accès à l'information.

## 5.2.2 Propriétés sémantiques des étymons

Établir les propriétés sémantiques des étymons du lexique héréditaire (cf. Benveniste 1954) apparaît comme un *desideratum* prioritaire de l'étymologie romane, et cela pour deux raisons : d'une part, parce que c'est une tâche que

<sup>21</sup> Dans le cas du dernier exemple, il faut tenir compte de l'infinitif placé au début des matériaux, qui forme l'étymon direct des cognats romans tels qu'ils sont notés par convention, et non pas du lexème abstrait que contient le lemme (cf. ci-dessous 5.2.3).

l'approche traditionnelle, qui considérait pouvoir prélever cette information dans les dictionnaires latins, ne s'est jamais véritablement assignée, d'autre part, parce que l'étymographie traditionnelle (et singulièrement le REW<sub>3</sub>) met trop souvent en avant des étymons monosémiques, même dans les cas où la lexicographie latine attestait les sens secondaires. C'est sans doute ce qui a motivé l'intervention de Petru Zugun lors de la table ronde de Palerme, qui s'exprimait comme suit :

« Si se trata de un nuevo REW, creo que es necesario de aumentar y de mejorar su parte semántica también, para incluir aquí, al lado del sentido principal, los sentidos secundarios heredados, en configuraciones varias en las lenguas románicas y, también, en sus dialectos (en la actual forma del REW, los sentidos secundarios aparecen raras veces). » (Zugun 1998, 1023)

Le chapitre 2.2.5. « Reconstruction sémantique », de la main de Jean-Paul Chauveau, qui s'exprime en spécialiste (cf. par exemple Chauveau 2009), explicite la démarche que le DÉRom met en œuvre dans ce domaine. Ce qui saute aux yeux quand on compare les étymons du DÉRom avec leurs correspondants dans le REW<sub>3</sub>, c'est que la méthode comparative génère régulièrement des étymons (plus) polysémiques. Il s'agit là d'un fait de déclinaison étymologique manifeste. Le tableau ci-dessous met en évidence quelques cas représentatifs.

REW <sub>3</sub> 1935	DÉRom
<i>ager</i> 'Acker, Feld'	Alletsgruber 2014 in DÉRom s.v. */'agr-u/ s.n. 'champ ; territoire rural'
<i>auscūltāre</i> 'horchen, hören', 2. * <i>ascūltāre</i>	Schmidt 2010–2014 in DÉRom s.v. */as'kōlt-a-/ v.tr. 'écouter ; suivre'
<i>dōlus</i> 'Schmerz'	Morcov 2014 in DÉRom s.v. */'dɔl-u/ s.n. 'douleur physique ; douleur morale ; deuil ; manifestation de deuil ; compassion'
* <i>imprōmūtūare</i> 'entlehnen'	Maggiore 2014 in DÉRom s.v. */im'prumut-a-/ v.ditr. 'emprunter ; prêter'
<i>mens, mēnte</i> 'Geist, Sinn'	Groß 2011–2014 in DÉRom s.v. */'mɛnt-e/ s.f. 'esprit ; tempe ; manière'
<i>rēspōndēre</i> 'antworten', 2. <i>rēspōndēre</i>	Videsott 2014 in DÉRom s.v. */res'pɔnd-e-/ v.tr./intr. 'répondre ; correspondre (à) ; être responsable (de)'
<i>sagītta</i> 'Pfeil'	Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v. */sa'gitt-a/ s.f. 'flèche ; courson ; éclair'
<i>vīndicāre</i> 'rächen'	Celac 2010–2014 in DÉRom s.v. */'βindik-a-/ v.tr. 'guérir ; venger'

La plus-value du DÉRom est notamment importante dans les cas où la méthode comparative amène à reconstruire, pour un étymon donné, un sémème non attaché à son corrélat en latin écrit de l'Antiquité : ces cas constituent pour ainsi dire l'angle mort définitoire de la méthode traditionnelle (Buchi 2012, 113). Dans ce domaine, la linguistique romane, mais aussi la linguistique latine (cf. ci-dessous 5.2.4) et la linguistique générale, sont en droit d'exiger du DÉRom qu'il produise des résultats novateurs.

### 5.2.3 Propriétés morphologiques des étymons

La notation des étymons du DÉRom rend apparente leur structure interne, morphèmes lexicaux, flexionnels et dérivationnels étant séparés par un trait (tiret court). Les substantifs \*/βin-u/ s.n. et /βi'n-aki-a/ s.f. (tous les deux Delorme 2010–2014 in DÉRom s.v.) partagent ainsi, par exemple, le morphème lexical \*/βin-/ 'vin'. Pour les affixes, une notation phonologique plutôt que morphologique a été retenue : les allophones \*/m-/ et \*/im-/ du préfixe \*/IN-/ sont ainsi notés dans \*/m-ka'βall-ik-a-/ v.intr./tr. (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v.) et \*/im-'prest-a-/ v.ditr. (Maggiore 2014 in DÉRom s.v.). Quant aux morphèmes flexionnels, leur notation dépend de la catégorie grammaticale des étymons. Dans le cas des substantifs, des adjectifs, des déterminants et des pronoms, le flexif de la forme citationnelle (singulier des substantifs, masculin singulier des adjectifs, des déterminants et des pronoms, nominatif si plusieurs cas peuvent être reconstruits) est mis en avant : dans \*/salβi-a/ s.f. (Reinhardt 2011–2014 in DÉRom, \*/-a/ représente ainsi le morphème flexionnel du singulier, tout en attribuant l'étymon à la classe des substantifs féminins et à la « première déclinaison ». Pour ce qui est des verbes, leur flexion est indiquée par convention à travers la voyelle initiale du morphème flexionnel de l'infinitif, l'indication de la place de l'accent marquant celle qu'il a dans la forme de la troisième personne du singulier de l'indicatif présent : \*/'aud-i-/ v.tr. (Groß/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.).

Au-delà de l'établissement des propriétés morphologiques des étymons du lexique héréditaire roman, on peut attendre du DÉRom qu'il apporte, au fur et à mesure de son avancement, une contribution à la connaissance du système dérivationnel du protoroman. Une première tentative de modélisation a été faite pour les préfixes \*/de-/ et \*/dis-/ (Buchi 2009) et \*/eks-/ (Baiwir 2013), et Ulrike Heidemeier fournit dans le chapitre 2.2.6. « Reconstruction dérivationnelle » de ce volume une analyse inédite des suffixes \*/-'ani-a/, \*/-'aki-/ ~ \*/-'iki-/ ~ \*/-'uki-/ , \*/-'agin-/ ~ \*/-'igin-/ ~ \*/-'ugin-/ et \*/-kl-/. Deux thèses, Heidemeier (en

préparation) pour la préfixation et Mertens (en préparation) pour la suffixation, envisagent la question à une plus large échelle.

#### 5.2.4 Positionnement diasystémique des étymons

Si l'on considère l'entreprise déromienne du point de vue de la linguistique générale, il apparaît que le principal bénéficiaire de l'application de l'étymologie reconstructive à la matière romane se situe dans l'accès à la variation interne du latin (cf. Buchi/Schweickard 2013) : variation diachronique, diatopique, mais aussi diastratique, diaphasique et diamésique (écrit/oral).

En effet, la langue reconstruite qui se dégage des articles du DÉRom ne ressemble en rien à une abstraction : c'est une langue « en chair et en os », un véritable diasystème, où la variation est omniprésente. Pour ne citer que quelques exemples, l'article \*/'ϕak-e-/ (Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v.) distingue un type originel \*/'ϕak-e-/ et un type évolué \*/'ϕ-a-/, issu du premier par syncope en position proclitique et par analogie avec \*/'d-a-/ et \*/'st-a-/ ; l'article /'karpin-u/ (Medori 2008–2014 in DÉRom s.v.) reconstruit un type originel \*/'karpin-u/ s.f. et deux types évolutifs : \*/'karpin-u/ s.m., qui présente un changement de genre assurant une intégration du substantif dans une classe morphologique moins résiduelle, et \*/'karpin-a/ s.f., résultat d'une remorphologisation ; l'article \*/'laks-a-/ (Florescu 2010–2014 in DÉRom s.v.) oppose une variante \*/'laks-i-a-/ à connotation basilectale à la forme acrolectale \*/'laks-a-/. De plus, la méthode comparative permet de reconstruire la stratification interne des types dégagés. Ainsi, dans l'article \*/'ϕak-e-/, la seule analyse spatiale permet d'assigner la variante syncopée en proclise \*/'ϕ-a-/ à une strate plus récente du protoroman que \*/'ϕak-e-/. Cet accès à la stratigraphie interne du « latin global » constitue certainement le résultat le plus fécond (et peut-être le plus inattendu) du DÉRom. Les chapitres 2.2.3. « Reconstruction flexionnelle », rédigé par Myriam Benarroch et Esther Baiwir, et 2.2.4. « Reconstruction micro-syntaxique », rédigé par Jérémie Delorme et Steven N. Dworkin, donnent une idée de l'étendue du phénomène dans le domaine morphosyntaxique.

En outre, une fois que les étymons protoromans, de nature orale, ont été soigneusement établis sur la base de la méthode comparative, il devient possible de les confronter à leurs corrélats du latin écrit de l'Antiquité, ce qui permet de les situer, ce qui va de soi, sur l'axe écrit/oral (cf. Benarroch 2013b ; à paraître), mais aussi, jusqu'à un certain point, sur l'axe « distance communicative »/« immédiat communicatif » (cf. Koch/Oesterreicher 2008). Dans les cas qui s'y prêtent, les articles du DÉRom procèdent explicitement à cette confrontation dans un dernier paragraphe du commentaire qui s'ouvre en

général sur la formule « du point de vue diasystémique ». La variation mise en avant peut être de type phonologique (cf. ci-dessous les exemples \*/re'tund-u/ et \*/'ung-e-/), sémantique (\*/'brum-a/, \*/'pes-u/), morphosyntaxique (\*/a'ke-t-u<sup>1</sup>/, \*/'arbor-e/, \*/'pes-u/) ou lexicale (/m-ka'Ball-ik-a-/):

« Du point de vue diasystémique (<latin global>), les types I., II.2. et III. sont donc à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la variété H (<au fond, il n'a jamais été écrit et enseigné à l'école qu'un seul latin>, MeilletMéthode 8). En outre, du même point de vue, II.2. et III. – mais aussi II.1. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du <latin (global) régional>. » (Hegner 2011–2014 in DÉRom s.v. \*/re'tund-u/)

« Du point de vue diasystémique (<latin global>), ce lexème relève d'un cas particulier de variation phonologique : l'élément labial /u/ ([w]) est caractéristique de la variété H, tandis que la variété B se caractérise par la fréquence beaucoup plus faible de cet élément, notamment quand il est précédé par \*/-ng-/ et suivi par \*/-e-/ ~ \*/-i-/ (cf. MeyerLübkeGRS 1, § 501-502 ; LausbergSprachwissenschaft 2, § 486). Dès lors, les formes du paradigme sans élément labial (*ungo*, *ungor*, *ungebam*, *ungunt*, *ungat* etc.) sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu qu'un accès sporadique à la variété H (et donc à l'écrit). » (Celac 2014 in DÉRom s.v. \*/'ung-e-/)

« Du point de vue diasystémique (<latin global>), les sens 'givre' et 'brouillard' de protorom. \*/'brum-a/ sont donc à considérer comme des particularismes du latin d'<immédiat communicatif> (notamment de celui véhiculé par les marins et les paysans), qui n'ont pas eu accès au code écrit : il y a congruence entre diastratie et diamésie. » (Birrer/Reinhardt/Chambon 2013/2014 in DÉRom s.v. \*/'brum-a/)

« Du point de vue diasystémique (<latin global>), les sens 'charge' (ci-dessus 1.) et 'balance' (ci-dessus 3.) de protorom. \*/'pes-u/ ~ lat. *pensum* sont donc à considérer comme des particularismes de l'oral, les sens 'quantité de laine à filer ou à tisser' et 'tâche', comme des particularismes de l'écrit, les sémèmes 'unité de poids' (ci-dessus 2.), 'poids' (ci-dessus 4.) et 'monnaie' (ci-dessus 5.) constituant l'intersection entre les deux codes. Quant aux particularités flexionnelles du lexème, protorom. \*/'pes-u/ ~ lat. *pensum* semble avoir présenté à l'oral une variation (libre ?) entre les pluriels \*/'pes-ora/ et \*/'pes-a/, tandis que l'écrit ne connaissait que *pesa*. » (Morcov 2014 in DÉRom s.v. \*/'pes-u/)

« La confrontation du résultat de la reconstruction comparative avec les données du latin écrit conduit à penser que du point de vue diasystémique (<latin global>), \*/a'ket-u/s.m. appartient à une strate tardive et régionalisée du protoroman, qui ne connaissait plus le neutre comme genre fonctionnel. » (Delorme 2013/2014 in DÉRom s.v. \*/a'ket-u<sup>1</sup>/)

« Du point de vue diasystémique (<latin global>), on peut observer que le genre masculin de \*/'arbor-e/ ~ *arbor* et ses variantes dissimilées relèvent de variétés diastratiquement et/ou diaphasiquement marquées qui n'ont pas eu, ou n'ont eu que très tardivement, accès à l'écrit. » (Álvarez Pérez 2014 in DÉRom s.v. \*/'arbor-e/)

« Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. \*/m-ka'βall-ik-a-/. Du point de vue diasystémique (<latin global>), ce verbe est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de la variété B (basse) qui n'a eu aucun accès à la variété H (haute). Inversement, lat. *inequitare* v.intr. 'aller à cheval (quelque part)' (dp. Florus [1<sup>er</sup>/2<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr.], TLL 7/1, 1304), non transmis aux langues romanes (∅ REW<sub>3</sub>; ∅ FEW), s'attache typiquement au code écrit. » (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v. \*/m-ka'βall-ik-a-/)

Enfin, l'expérience rédactionnelle, qui amène à une confrontation systématique des résultats des deux principales sources de connaissance du « latin global », a permis, au niveau épistémologique, un retour sur le statut qu'il convient d'assigner au latin écrit, à côté de la reconstruction comparative, dans l'étymologie du lexique héréditaire latin (Maggiore/Buchi 2014).

### 5.3 Impulsion d'un débat paradigmatique en étymologie romane

Impulser un débat paradigmatique en étymologie romane ne faisait pas partie des objectifs initiaux du DÉRom.<sup>22</sup> Il est pourtant vite apparu, dès la première présentation du projet lors du XXV<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes d'Innsbruck (Buchi/Schweickard 2010), que la communauté des romanistes, tout en étant très favorable au lancement, cent ans après le REW<sub>1</sub>, d'un nouveau dictionnaire étymologique panroman, n'entendait pas laisser les directeurs du projet le façonner comme bon leur semblait, mais revendiquait le droit – sans doute au motif, légitime, du statut structurant conféré traditionnellement à ce type de dictionnaire au sein des études romanes –<sup>23</sup> de pouvoir peser sur les décisions concernant sa conception (cf. le chapitre 3.1. « Débat méthodologique », dû à Yan Greub, de ce volume, ainsi que Buchi à paraître a ; à paraître b ; Chambon à paraître). Même si par moments, nous avons pu avoir l'impression de devoir travailler sous les obus, les critiques qui

<sup>22</sup> Cf. le titre d'une communication présentée par l'une d'entre nous : « Nous voulions rédiger un dictionnaire, nous nous retrouvons au centre d'une discussion paradigmatique » (Buchi 2013b).

<sup>23</sup> Cf. ce jugement de Dieter Kremer à l'occasion de la table ronde de Palerme : « D'emblée, j'aimerais insister sur le fait, à mon avis élémentaire, qu'un *Dictionnaire étymologique des langues romanes* constitue – plus encore qu'une morphologie ou une phonétique, dont il présente une sorte de synthèse – la base des études de linguistique romane » (Kremer 1998, 1005).

nous ont été adressées – dans des publications,<sup>24</sup> à l’occasion de manifestations scientifiques et à travers tous les moyens de communication modernes – ont eu comme effet d’améliorer considérablement le projet.

La réflexion théorique au sein du DÉRom – qui est intimement liée à la pratique lexicographique, dont elle se nourrit directement et qu’elle nourrit à son tour – a été conduite, pour l’instant, dans 62 publications parues ou à paraître que l’on peut considérer comme directement issues du projet (cf. 4. « Liste des publications du DÉRom »).<sup>25</sup> En outre, entre septembre 2007 et août 2014, on compte 81 présentations orales dues aux membres du projet : 60 communications présentées lors de colloques et de congrès et 21 conférences.<sup>26</sup>

S’il est trop tôt pour prédire l’issue de ce débat méthodologique, on peut d’ores et déjà se féliciter qu’il ait définitivement clos l’étape du consensus un peu mou autour de l’attitude « latinisante » qui caractérisait l’étymologie romane depuis plus d’un siècle, tant il est vrai que non seulement la pluralité des méthodes, mais aussi l’explicitation des démarches est toujours bénéfique à l’avancée de la science. Pour notre part, nous pensons en tout cas que la reconstruction comparative, au-delà de ses apports en linguistique romane, sera en mesure de générer des résultats intéressants pour la linguistique générale, qui, après avoir fourni le cadre méthodologique au DÉRom, devrait pouvoir profiter d’un « retour sur investissement », ainsi que l’avait prédit Clifford S. Leonard :

« The ranks of the many may close – indeed, have long been closed – against the few. Long live Vulgar Latin! Nevertheless, once the role of Latin as a red herring in comparative Romance linguistics has been recognized, our future progress will have implications outside the field that will make scholars in other areas look on our diachronic studies with quickened interest. » (Leonard 1980, 40)

---

**24** Notamment Kramer (2011a ; 2011b, 779), Möhren (2012 ; cf. la réponse de Buchi/Gouvert/Greub 2014) et Vârvaro (2011a ; 2011b ; cf. les réponses de Buchi/Schweickard 2011a ; 2011b). Cf. aussi le chapitre 3.2. « Contrepoint : ce que j’aurais fait différemment dans le DÉRom », de la plume de Johannes Kramer, dans ce volume.

**25** Le site Internet du DÉRom (sous « Publications ») tient à jour la liste des publications du projet.

**26** Le site internet du DÉRom (sous « Actualités et historique ») recense l’ensemble des communications et conférences en lien avec le projet.



## 5.4 Fédération des forces vives et formation de la relève

### 5.4.1 Fédération des forces vives

Formé au départ d'une équipe relativement réduite,<sup>27</sup> le DÉRom a bénéficié en sept ans d'un vaste mouvement d'adhésion au sein de la communauté des linguistes romanistes. Le vœu exprimé par José Antonio Pascual lors de la table ronde de Valence – « lo esperable es que en el *DÉRom* vaya aumentando la nómina de colaboradores de todo tipo – también de colaboradores espontáneos » (Pascual 2013, 155) – a donc été exaucé. Le projet joue ainsi un rôle fédérateur au sein d'une communauté scientifique qui se présentait auparavant, en dépit de l'existence de deux centres de gravité principaux dans le domaine de l'étymologie, le FEW et LEI, sous une forme assez fortement dispersée.

Ajoutons par ailleurs que le DÉRom n'est pas strictement confiné à la communauté des linguistes romanistes, puisque des spécialistes de didactique des langues de l'ATILF ont bien voulu mettre leurs compétences au service du projet pour tester l'applicabilité de l'approche reconstructionniste de l'étymologie romane à l'enseignement secondaire (cf. Macaire et al. 2014).<sup>28</sup>

### 5.4.2 Formation de la relève

Depuis le début du projet, la formation de la relève est un de ses objectifs déclarés, car à l'heure où le paysage de la recherche et de l'enseignement supérieur européens est soumis à des restructurations en profondeur, il nous paraît important d'œuvrer pour la sauvegarde et le développement de notre « force de frappe » dans le domaine de l'étymologie romane. La formation qui est prodiguée dans le cadre du DÉRom concerne en premier lieu la « pédagogie

---

<sup>27</sup> Les membres fondateurs du projet, tels qu'ils apparaissent dans la demande déposée en avril 2007 à l'ANR et la DFG, sont Maria Reina Bastardas i Rufat, Pascale Baudinot, Myriam Benarroch, Éva Buchi, Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau, Wolfgang Dahmen, Cristina Florescu, Johannes Kramer, Eugen Munteanu, Max Pfister, Jan Reinhardt, Michela Russo, Wolfgang Schweickard, Gilles Souvay et Simone Traber.

<sup>28</sup> Les enseignants intéressés peuvent télécharger les ressources (scénario pédagogique et différents supports de cours) élaborées dans ce cadre depuis la plate-forme WebLettres (<http://www.weblettres.net/pedagogie/index2.php?rub=14&ssrub=57> [identifiant : scripta ; mot de passe : manent]).

quotidienne » en matière de transmission des savoirs exercée par les réviseurs. Mais le vecteur majeur – ou en tout cas le plus visible – en matière de formation au sein du DÉRom est constitué par les deux Écoles d'été franco-allemandes en étymologie romane que le DÉRom a organisées à l'ATILF les 26-30 juillet 2010 (cf. Bastardas 2011 ; Buchi/Schweickard 2011c) et les 30 juin-4 juillet 2014 et qui ont permis de former au total 79 participants – des enseignants-chercheurs et des chercheurs, des post-doctorants, des doctorants et des étudiants avancés provenant de dix-huit pays (Allemagne, Argentine, Belgique, Biélorussie, Brésil, Chili, Danemark, Espagne, France, Italie, Maroc, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Slovaquie, Suisse).<sup>29</sup>

Notons que la majorité des supports pédagogiques utilisés lors de ces écoles d'été sont accessibles sur le site internet du DÉRom (onglet « Actualités et historique »), ce qui a incité trois participants de sa première édition, Xavier Blanco Escoda (à l'Université Autonome de Barcelone), Simona Georgescu (à l'Université de Bucarest) et Harald Völker (à l'Université de Constance), à oser l'expérience d'un transfert de la manifestation dans leur enseignement (cf. Georgescu à paraître). Grâce à l'activité pédagogique de ces trois collègues, l'école d'été de 2010 a donné lieu à plusieurs résultats indirects : non seulement des articles du DÉRom (ainsi Kroyer/Reinhardt 2014 in DÉRom s.v. \*/ma'gistr-a/ et \*/ma'gistr-u/ ; Ney/Maggiore 2014 in DÉRom s.v. \*/'pekk-a/ et \*/pek'k-at-u/ et Stoian 2014 in DÉRom s.v. \*/'βit-a/), mais aussi un mémoire de master (Ney 2013)<sup>30</sup> et une communication de colloque (Grigoraş/Stoian 2013).

#### 5.4.3 Renouveau des études romanes

La fédération des forces vives et la formation de la relève en étymologie romane réalisées dans le cadre du DÉRom ont eu comme conséquence un renouveau certain des études romanes. Un des résultats stratégiques les plus déterminants du projet réside ainsi dans le fait qu'en l'espace de sept ans, le nombre de linguistes romanistes ayant une activité de recherche portant sur l'ensemble des

---

<sup>29</sup> En 2010, les 41 dossiers soumis ont tous été acceptés, tandis qu'en 2014, nous avons dû faire une sélection parmi les 69 demandes d'inscription reçues. La liste des participants des deux écoles d'été est disponible sur le site du DÉRom, sous « Actualités et historique ».

<sup>30</sup> L'onglet « Mémoires et thèses » du site internet du DÉRom recense les travaux universitaires préparés en lien avec le projet.

langues romanes – non seulement sur l’italien, le français et l’espagnol,<sup>31</sup> mais aussi sur le sarde, le roumain, le ladin, le portugais – a très fortement augmenté : l’espèce du *Vollromanist*, quasiment menacée d’extinction en 2007, semble de nouveau avoir de beaux jours devant elle. Le spectre d’un « Ende der [romanischen] Etymologie *faute de combattants* » (Kramer 2011b, 780) semble, en tout cas, écarté pour au moins une génération.

Ce (pan-)romanisme concerne autant les langues étudiées que les métalangues : en tant qu’environnement scientifique, le DÉRom amène à passer d’une source méglénoroumaine à une source frioulane, à dépouiller des courriels rédigés en italien et en galicien, à suivre des présentations d’articles en dacoroumain et en catalan, et même, à l’occasion, à profiter de quelques phrases prononcées en sarde ou en wallon. Romanisme vécu, romanisme joyeux, donc, ce qui n’empêche pas une certaine dose de militantisme (cf. les titres des articles de Buchi 2010a et Benarroch 2013d). En tout état de cause, nous assumons entièrement les paroles suivantes, prononcées par Jean-Pierre Chambon dans les conclusions de la table ronde de Palerme :

« Parmi les motivations d’un tel projet, il en est une, évoquée par M. Pfister, M. Kremer, et aussi par M. García Arias, qui mérite peut-être d’être soulignée dans l’enceinte de notre Congrès. C’est l’aspect presque éthique que revêtirait l’élaboration d’un nouveau REW. À l’heure où la spécialisation, voire la parcellarisation, affectent ou même, peut-être, menacent notre discipline, un tel projet signifierait le refus d’abandonner la perspective d’ensemble et une sorte d’acte de foi dans l’unité de la linguistique romane. » (Chambon 1998, 1017)

## 6 Perspectives

Le travail lexicographique et, peut-être davantage encore, la réflexion théorique menés dans le cadre du DÉRom ont indéniablement produit des résultats, qu’ils soient factuels, méthodologiques ou stratégique-structurels. Mais l’avancement du dictionnaire, marqué par un va-et-vient fructueux entre rédaction et affinement (et codification) de la méthode, a aussi généré son lot d’incertitudes et de doutes. Ces derniers sont les bienvenus, tant il est vrai que « a *dúvida* é o melhor auxílio à prática da ciência etimológica » (Viaro 2011, 120). Il convient toutefois de dépasser le stade du doute, pour aller courageusement de l’avant.

---

31 « Wir brauchen eine stärkere Vertrautheit mit verschiedenen romanischen Sprachen, auch jenseits des Traditionsdreiecks Französisch-Italienisch-Spanisch », selon l’avis de Johannes Kramer (2011b, 779-780).

Dans ce qui suit, nous évoquerons sept directions dans lesquelles nous nous proposons de faire évoluer le projet dans les mois à venir, et qui feront notamment l'objet de discussions lors des prochains Ateliers DÉRom.

Dans le domaine de la reconstruction phonologique, nous pensons que les conditions sont à présent réunies, grâce à l'expérience accumulée des sept dernières années, pour une remise en question – sans préjuger de l'issue du débat – d'un certain nombre d'options adoptées au début du projet. Cela concerne en particulier la modélisation de l'inventaire phonématique vocalique en position atone, la notation de l'accent lexical ainsi que des propositions formulées par Xavier Gouvert dans son chapitre 2.2.2. « Reconstruction phonologique » (cf. ici XXX n. 12).

Concernant la reconstruction sémantique, deux approches coexistent pour le moment au sein du projet dans les cas où un sémème ne peut être reconstruit que pour une strate tardive du protoroman : tantôt, ce sémème a droit de cité dans le lemme étymologique (option adoptée par Guiraud 2011–2014 in DERom s.v. \*/*lɛβ-a-*/, dont la définition comprend 'transporter', sens que le commentaire de l'article analyse comme une innovation tardive du protoroman régional d'Ibérie), tantôt non (option adoptée par Álvarez Pérez 2014 in DÉRom s.v. \*/*arbor-e*/, défini par 'arbre', mais pas par 'mât' ni 'pièce maîtresse'). L'une et l'autre de ces manières de faire présentent, certes, des avantages, mais il est évident qu'il faudra harmoniser nos pratiques dans ce domaine.

Quant à la reconstruction morphosyntaxique, il conviendra de revenir sur la question, traitée dans le cadre d'une communication (Buchi/Greub 2013) qui a donné lieu à des discussions animées au sein de l'équipe, du neutre protoroman, et plus précisément sur celle des conditions qui doivent être réunies pour que l'on soit en droit de reconstruire le genre neutre pour un substantif protoroman donné.

Un autre point non encore complètement stabilisé dans la méthode déromienne concerne la liste des idiomes obligatoires (cf. ci-dessus 5.1.1), qui présente notamment deux faiblesses : d'une part l'absence de l'aragonais, qui ne saurait être comblée que par la publication d'un dictionnaire étymologique de cette langue (ou du moins par l'adhésion d'un spécialiste capable de pallier l'absence d'un tel outil de travail), d'autre part le fait que le seul « idiome » italien obligatoire soit l'italien standardisé, alors qu'une isoglosse majeure coupe en deux le domaine occupé par cet idiome en tant que langue-toit. En outre, la mise en cause de l'unité génétique du « dalmate » conduite par deux membres du DÉRom (Vuletić 2013 ; Chambon 2014) conduit à envisager de renoncer à ce

glottonyme, que l'on pourra remplacer dans la majorité des cas par *végliote* ; une telle décision obligerait à reconsidérer le statut du ragusain.<sup>32</sup>

L'équipe du DÉRom devra aussi prendre position par rapport à la proposition de stratification du protoroman (protoroman *stricto sensu*, protosarde, protoroman continental, protoroumain, protoroman [continental] « italo-occidental ») formulée par l'une d'entre nous (Buchi 2013c). Ces cinq macrovariétés de la protolangue, marquées du point de vue diachronique et diatopique, présenteraient chacune leur système phonologique (cf. Lausberg 1976, vol. 1, 202-206) et morphosyntaxique, ce qui complexifierait considérablement la tâche de l'étymologiste, mais constituerait un pas vers un certain réalisme reconstructif.<sup>33</sup>

En rédigeant le commentaire de leurs articles, les rédacteurs se heurtent régulièrement à un problème terminologique : comment référer à l'item lexical déterminé par un signifiant donné, un signifié donné et une catégorie grammaticale donnée (par exemple protorom. \*/'ɸam-e/ s.f. 'famine', cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 s.v. \*/'ɸamen/ II.2.) ? Le terme *lexème* n'est pas approprié, car il englobe, dans notre pratique actuelle, l'unité lexicale polysémique \*/'ɸam-e/ s.f. 'faim ; famine ; désir' ; le terme *sens* convient encore moins, car il ne désigne que la face sémantique de l'item lexical en question. Dès lors, on pourrait se demander si le DÉRom n'aurait pas intérêt à adopter la terminologie (et la conceptualisation) de la Théorie Sens-Texte, qui catégorise l'unité \*/'ɸam-e/ s.f. 'famine' comme un lexème, et l'unité \*/'ɸam-e/ s.f. 'faim ; famine ; désir', comme un vocable.<sup>34</sup>

Sur le plan de l'exposition des résultats, enfin, nous sommes à la recherche d'une solution technique pour pouvoir illustrer les articles du DÉRom par des cartes, selon une heureuse suggestion formulée par Bernard Pottier à l'occasion d'une présentation du DÉRom à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Buchi à paraître b).<sup>35</sup>

Il existe donc des aspects du DÉRom que nous jugeons encore insatisfaisants, et sur l'amélioration desquels nous souhaitons faire porter de façon

<sup>32</sup> Il conviendrait aussi de s'interroger sur le statut de branche de l'istriote, clairement établi par Jean-Pierre Chambon (2011), mais que les normes rédactionnelles du DÉRom ne permettent pas d'assumer réellement.

<sup>33</sup> À titre expérimental, le présent volume contient l'article \*/es'kolt-a/ (Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), dont le phonétisme a été noté selon ce principe.

<sup>34</sup> Cf. Mel'čuk (2012, vol. 1, 21-24) et les propositions formulées par Buchi (2014b ; à paraître c, 2-3).

<sup>35</sup> Cf. les tentatives de Maggiore/Buchi (2014, 316) et Benarroch/Baiwir (chapitre 2.2.3. « Reconstruction flexionnelle » de ce volume).

prioritaire nos efforts. Il reste que ce que d'aucuns ont pu juger impossible – « sarebbe necessario non un nuovo, ma un altro Meyer-Lübke [= REW<sub>3</sub>], ma è empiricamente impossibile » (Coseriu 1998, 1022) – existe désormais bel et bien. C'est certainement déjà quelque chose.

## 7 Bibliographie

- Andronache, Marta, *Le statut des langues romanes standardisées contemporaines dans le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 4, 449-458.
- , *Les étapes dans le travail rédactionnel du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : David Trotter/Andrea Bozzi/Cédric Fairon (edd.), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 16 : Projets en cours ; ressources et outils nouveaux*, Nancy, ATILF, à paraître.
- Anttila, Raimo, *Historical and Comparative Linguistics*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, 2<sup>e</sup>1989 [1<sup>re</sup>1972].
- Aprile, Marcello, *Le strutture del Lessico Etimologico Italiano*, Galatina, Congedo, 2004.
- Baiwir, Esther, *Un cas d'allomorphie en protoroman examiné à l'aune du dictionnaire DÉRom*, *Bulletin de la Commission Royale [belge] de Toponymie et de Dialectologie* 85 (2013), 79-88.
- Bastardas i Rufat, Maria Reina, *École d'été franco-allemande en étymologie romane (Nancy, 26-30 de juliol de 2010)*, *Estudis Romànics* 33 (2011), 549-550.
- , *El català i la lexicografia etimològica panromànica [Intervention à la table ronde « 100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010 »]*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 1, 135-141.
- , *Un vieux problème de la romanistique revisité : la place du catalan parmi les langues romanes à la lumière des articles du DÉRom*, in : Éva Buchi/Jean-Paul Chauveau/Jean-Marie Pierrel (edd.), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi, à paraître.
- Bastardas i Rufat, Maria Reina/Buchi, Éva, *Aportacions del DÉRom a l'etimologia catalana*, in : Yvette Bürki/Manuela Cimeli/Rosa Sánchez (edd.), *Lengua, Llengua, Llingua, Lingua, Langue. Encuentros filológicos (ibero)románicos. Estudios en homenaje a la profesora Beatrice Schmid*, Munich, Peniope, 2012, 19-32.
- Bastardas i Rufat, Maria Reina/Buchi, Éva/Cano González, Ana María, *Etimología asturiana ya etimología romance : aportaciones mutuas nun contestu de camudamientu metodolòxicu pendiente*, *Lletres Asturianes* 108 (2013), 11-39 (= 2013a).
- , *La etimología (pan-)románica hoy : noticias del Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, *Revista de Filología Románica* 30 (2013), 11-36 (= 2013b).

- Baxter, William H., *Where does the « comparative method » come from ?*, in : Fabrice Cavoto (ed.), *The Linguist's Linguist : A Collection of Papers in Honour of Alexis Manaster Ramer*, Munich, LINCOM EUROPA, 2002, vol. 1, 33-52.
- Benarroch, Myriam, *L'apport du DÉRom à l'étymologie portugaise*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 4, 479-491 (= 2013a).
- , *Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Maria Helena Araújo Carreira (ed.), *Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, Saint-Denis, Université Paris 8, 2013, 127-158 (= 2013b).
- , *O léxico português hereditário à luz da etimologia românica : reflexões a partir do DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Fátima Silva/Isabel Falé/Isabel Pereira (edd.), *XXVIII Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística, Faro (Universidade do Algarve, 25-27 octobre 2012), Textos selecionados [cédérom]*, Coimbra, Associação Portuguesa de Linguística, 149-168 (= 2013c).
- , *L'étymologie du lexique héréditaire : en quoi l'étymologie panromane est-elle plus puissante que l'étymologie idioromane ? L'exemple du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (ed.), *Romania : réalité(s) et concepts. Actes du colloque international des 6 et 7 octobre 2011, Université Nancy 2*, Limoges, Lambert et Lucas, 2013, 133-146 (= 2013d).
- , *A lexicografia em movimento : Do Houaiss, (H<sub>1</sub>) ao Grande Houaiss (GH<sub>2</sub>) passando pelo DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman). *Datação e etimologia do léxico hereditário*, in : Aparecida Negri Isquerdo/Giselle Olivia Mantovani Dal Corno (edd.), *As Ciências do Léxico. Lexicologia, Lexicografia, Terminologia*, Campo Grande, Universidade Federal do Mato Grosso do Sul, 2014, vol. 7, 189-220.
- , *Ce que le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman) *nous dit du latin parlé de l'Antiquité*, in : Éva Buchi/Jean-Paul Chauveau/Jean-Marie Pierrel (edd.), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi, à paraître.
- Benveniste, Emile, *Problèmes sémantiques de la reconstruction*, *Word* 10 (1954), 251-264.
- Bosson, Georg, *Die romanischen Sprachen. Eine vergleichende Einführung*, Hamburg, Buske, 2008.
- Büchi, Eva, *Les Structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch. Recherches métaléxicographiques et métaléxicologiques*, Tübingen, Niemeyer, 1996.
- Buchi, Éva, *La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes*, *Recherches linguistiques de Vincennes* 38 (2009), 139-159.
- , *Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Carmen Alén Garabato/Xosé Afonso Álvarez/Mercedes Brea (edd.), *Quelle linguistique romane au XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Paris, L'Harmattan, 2010, 43-60 (= 2010a).
- , *Where Caesar's Latin does not belong : a comparative grammar based approach to Romance etymology*, in : Charlotte Brewer (ed.), *Selected Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology held at St Anne's College, Oxford, 16-18 June 2010, Oxford*, Oxford University Research Archive, 2010, <<http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A237856e6-a327-448b-898c-cb1860766e59>> (= 2010b).

- , *Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique*, in : Bohumil Vykypěl/Vít Boček (edd.), *Methods of Etymological Practice*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 2012, 105-117.
  - , *Cent ans après Meyer-Lübke : le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale [Intervention à la table ronde « 100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010 »]*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 1, 141-147 (= 2013a).
  - , *Nous voulions rédiger un dictionnaire, nous nous retrouvons au centre d'une discussion paradigmatique. L'expérience du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, communication présentée aux Journées d'études doctorales en lexicographie galloromane (Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel, 29/30 août 2013) (= 2013b).
  - , *Qu'est-ce que c'est que le protoroman ? La contribution du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), communication présentée au XXVIII<sup>e</sup> Romanistisches Kolloquium (Université Julius-Liebig de Giessen, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2013) (= 2013c).
  - , *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Livre bleu (version non stabilisée, entre la version 6 et la version 7)*, Nancy, ATILF (document interne en ligne), <sup>6/7</sup>2014 [<sup>1</sup>2008 ; <sup>2</sup>2009 ; <sup>3</sup>2009 ; <sup>4</sup>2010 ; <sup>5</sup>2010 ; <sup>6</sup>2011] (= 2014a).
  - , *What are etymological (and etymographical) units made of : vocables or lexemes?*, communication présentée à la 7th International Conference on Historical Lexicography and Lexicology (Las Palmas de Gran Canaria, 9-11 juillet 2014) (= 2014b).
  - , *Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres ? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique*, BSL 109 (à paraître) (= à paraître a).
  - , *Grammaire comparée et langues romanes : la discussion méthodologique autour du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus* (à paraître) (= à paraître b).
  - , *Etymological dictionaries*, in : Philip Durkin (ed.), *The Oxford Handbook of Lexicography*, Oxford, Oxford University Press (= à paraître c).
- Buchi, Éva/Chauveau, Jean-Paul/Gouvert, Xavier/Greub, Yan, *Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire*, in : Franck Neveu/Valelia Muni Toke/Thomas Klingler/Jacques Durand/Lorenza Mondada/Sophie Prévost (edd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, <<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>>, 2010, 111-123.
- Buchi, Éva/González Martín, Carmen/Mertens, Bianca/Schlienger, Claire, *L'étymologie de FAM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom*, *Le français moderne* (à paraître).
- Buchi, Éva/Gouvert, Xavier/Greub, Yan, *Data structuring in the DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Bettina Bock/Maria Kozińska (edd.), *Whilom Worlds of Words – Proceedings of the 6<sup>th</sup> International Conference on Historical Lexicography and Lexicology (Jena, 25-27 July 2012)*, Hambourg, Kovač, 2014, 125-134.
- Buchi, Éva/Greub, Yan, *Le traitement du neutre dans le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), communication présentée dans la section « Linguistique latine/linguistique romane » du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013).



- Buchi, Éva/Hütsch, Annalena/Jactel, Élodie, *Ce que la reconstruction comparative peut apporter à la morphologie constructionnelle. Une cavalcade étymologique, Estudis Romànics* (à paraître).
- Buchi, Éva/Reinhardt, Jan, *De la fécondation croisée entre le LEI et le DÉRom*, in : Sergio Lubello/Wolfgang Schweickard (edd.), *Le nuove frontiere del LEI. Miscellanea di studi in onore di Max Pfister in occasione del suo 80° compleanno*, Wiesbaden, Reichert, 2012, 201-204.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance, Lexicographica. International Annual for Lexicography 24* (2008), 351-357.
- , *Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Carmen Alén Garabato/Teddy Arnavielle/Christian Camps (edd.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 2009, 97-110.
  - , *À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Maria Iliescu/Heidi Siller-Runggaldier/Paul Danler (edd.), *Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck 2007)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2010, vol. 6, 61-68.
  - , *Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vârvaro*, RLiR 75 (2011), 305-312 (= 2011a).
  - , *Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours*, RLiR 75 (2011), 628-635 (= 2011b).
  - , *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : Internationale Sommerschule in Nancy, Lexicographica. International Annual for lexicography 27* (2011), 329 (= 2011c).
  - , *Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Marie-Guy Boutier/Pascale Hadermann/Marieke Van Acker (edd.), *La variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique, 2013, 47-60.
- Campbell, Lyle, *Historical Linguistics. An Introduction*, Cambridge, MIT Press, <sup>2</sup>2004 [<sup>1</sup>1998].
- Celac, Victor/Buchi, Éva, *Étymologie-origine et étymologie-histoire dans le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman). *Coup de projecteur sur quelques trouvailles du domaine roumain*, in : Anja Overbeck/Wolfgang Schweickard/Harald Völker (edd.), *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011, 363-370.
- Chambon, Jean-Pierre, *[Conclusions de la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »]*, in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1017-1020.
- , *Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*, MSLP 15 (2007), 57-72.
  - , *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW*, in : Injoo Choi-Jonin/Marc Duval/Olivier Soutet (edd.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 2010, 61-75.
  - , *Note sur la diachronie du vocalisme accentué en istriote/istroroman et sur la place de ce groupe de parlers au sein de la branche romane*, BSL 106 (2011), 293-303.
  - , *[Intervention à la table ronde « 100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911-2010 »]*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del*

- XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 1, 148-150.
- , *Vers une seconde mort du dalmate ? Note critique (du point de vue de la grammaire comparée) sur « un mythe de la linguistique romane »*, *RliR* 78 (2014), 5-17.
- , *Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman*, in : Martin-D. Gleßgen/Wolfgang Schweickard (edd.), *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi, à paraître.
- Chambon, Jean-Pierre/Sala, Marius (dir.), *Tavola rotonda. È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ?*, in : Giovanni Ruffino (ed.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università di Palermo 18-24 settembre 1995)*, Tübingen, Niemeyer, 1998, vol. 3, 983-1023.
- Chauveau, Jean-Paul, *De la nécessité pour l'étymologie de reconstituer l'histoire des sens*, *Recherches linguistiques de Vincennes* 38 (2009), 13-44.
- Cortelazzo, Manlio, *[Intervention à la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »]*, in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 993-995.
- Coseriu, Eugenio, *[Intervention après la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »]*, in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1022.
- Delorme, Jérémie, *Généalogie d'un article étymologique : le cas de l'étymon protoroman \**/βi'n-aki-a/* dans le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, *BSL* 106/1 (2011), 305-341.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.
- FEW = Wartburg, Walther von et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922–2002.
- Fischer, Iancu, III. *Lexicul. 1. Fondul panromanianic*, in : Ion Coteanu/Gheorghe Bolocan/Matilda Caragiu-Marioțeanu/Vladimir Drimba/Iancu Fischer/Maria Iliescu/Mihai Isbășescu/Liliana Macarie/Haralambie Mihăescu/Cicerone Poghiric/Sebastian Popescu/Marius Sala/Sorin Stati, *Istoria limbii române*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1969, vol. 2, 110-116.
- Fox, Anthony, *Linguistic reconstruction. An introduction to theory and method*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- García Arias, Xosé Lluís, *[Intervention à la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »]*, in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1001-1004.
- Georgescu, Simona, *El trabajo en el DÉRom como base didáctica para los estudiantes de filología clásica*, in : Eugenia Popeanga Chelaru et al. (edd.), *Actas del coloquio « Filología románica hoy » (Madrid, 3-5 de noviembre de 2011)*, à paraître.
- Grigoraș, Mihai/Stoian, Isabela, *Ab effectu ad causam : \**/βit-a/* and \**/pak-e/**, communication présentée au 17th Colloquium on Latin linguistics (Rome, 20-25 mai 2013).
- Hall, Robert A. (Jr.), *Comparative Romance Grammar. Volume II : Proto-Romance Phonology*, New York/Oxford/Amsterdam, Elsevier, 1976.
- , *Comparative Romance Grammar. Volume III : Proto-Romance Morphology*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, 1983.
- Heidemeier, Ulrike, *Pour une révision des étymons à astérisque du Romanisches Etymologisches Wörterbuch de W. Meyer-Lübke : contribution à la reconstruction du*

- lexique protoroman*, thèse de doctorat en préparation à l'Université de Lorraine et à l'Université de la Sarre.
- Hewson, John, *Sound Change and the Comparative Method. The Science of Historical Reconstruction*, in : Silvia Luraghi/Vit Bubenik (edd.), *Continuum Companion to Historical Linguistics*, Londres/New York, Continuum, 2010, 39-51.
- Hock, Hans Henrich, *Principles of Historical Linguistics*, Berlin/New York/Amsterdam, De Gruyter, 1986.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, *Comparaison historique de l'architecture des langues romanes*, in : Gerhard Ernst/Martin-Dietrich Gleßgen/Christian Schmitt/Wolfgang Schweickard (edd.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, vol. 3, 2575-2610.
- Kramer, Johannes, *Latein, Proto-Romanisch und das DÉRom*, RomGG 17 (2011), 195-206 (= 2011a).
- , Tolle grabbattum tuum und betreibe kulturwissenschaftliche Etymologie !, in : Anja Overbeck/Wolfgang Schweickard/Harald Völker (edd.), *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, Berlin/Boston, De Gruyter, 769-781 (= 2011b).
- Kremer, Dieter, *[Intervention à la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »]*, in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1005-1010.
- Lausberg, Heinrich, *Linguistica romanza*, 2 vol., Milan, Feltrinelli, 1976<sup>2</sup> [1971<sup>1</sup>].
- LEI = Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979–.
- Leonard, Clifford S. (Jr.), *Comparative grammar*, in : Rebecca Posner/John N. Green (edd.), *Trends in Romance Linguistics and Philology. Volume 1 : Romance Comparative and Historical Linguistics*, La Haye/Paris/New York, Mouton, 1980, 23-41.
- Lüdtke, Helmut, *Rekonstruktion*, in : Günter Holtus/Michael Metzelin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 1/2, 2001, 653-670.
- Macaire, Dominique/Buchi, Éva/Carlon, Francis/Chauveau, Jean-Paul/Greub, Yan/Herbert, Capucine, *Un nouveau paradigme en étymologie romane à l'épreuve de la classe. Quelle pertinence pour des élèves de 11 à 14 ans ?*, *Enjeux. Revue de formation continuée et de didactique du français* 87 (2014), 49-72.
- Maggiore, Marco/Buchi, Éva, *Le statut du latin écrit de l'Antiquité en étymologie héréditaire française et romane*, in : Franck Neveu/Peter Blumenthal/Linda Hriba/Annette Gerstenberg/Judith Meinschaefter/Sophie Prévost (edd.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2014 (Berlin, 19-23 juillet 2014)*, Paris, Institut de Linguistique Française, <<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801161>>, 2014, 313-325.
- Malkiel, Yakov, *Etymological Dictionaries. A Tentative Typology*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1976.
- Meillet, Antoine, *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo, Aschehoug, 1925.
- Mel'čuk, Igor' A., *Semantics : From meaning to text*, ed. David Beck/Alain Polguère, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 2 vol., 2012/2013.
- Mertens, Bianca, *Figement et renouvellement du lexique protoroman : recherches sur la création lexicale*, thèse de doctorat en préparation à l'Université de Liège et à l'Université de Lorraine.
- Möhren, Frankwalt, *Édition, lexicologie et l'esprit scientifique*, in : David Trotter (ed.), *Present and future research in Anglo-Norman : Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011*, Aberystwyth, The Anglo-Norman Online Hub, 2012, 1-13.

- Ney, Anna, *Untersuchungen zur romanischen Etymologie am Beispiel des Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, mémoire de master de l'Université de Constance, 2013.
- Nichols, Johanna, *The Comparative Method as Heuristic*, in : Mark Durie/Malcolm Ross (edd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1996, 39-71.
- Pascual, José Antonio, [*Intervention à la table ronde « 100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010 »*], in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 1, 151-157.
- Pfister, Max, *Presentació [Taula redona : 100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010]*, in : Emili Casanova Herrero/Cesáreo Calvo Rigual (edd.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2013, vol. 1, 131-134.
- Piel, Joseph Maria, *De l'ancien REW au nouveau REW*, in : *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles (Strasbourg, 12-16 novembre 1957)*, Paris, Éditions du CNRS, 1961, 221-239.
- Rankin, Robert L., *The Comparative Method*, in : Brian D. Joseph/Richard D. Janda (edd.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Malden/Oxford/Carlton, Blackwell, 2003, 183-212.
- REW<sub>3/1</sub> = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, 1930–1935 [<sup>1</sup>1911–1920].
- Ringe, Don/Eska, Joseph F., *Historical Linguistics. Toward a Twenty-First Century Reintegration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- Schweickard, Wolfgang, *Die Arbeitsgrundlagen der romanischen etymologischen Forschung : vom REW zum DÉRom*, RomGG 16 (2010), 3-13.
- , *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) entre tradition et innovation*, in : David Trotter (ed.), *Present and future research in Anglo-Norman : Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011*, Aberystwyth, The Anglo-Norman Online Hub, 2012, 173-178.
- Vârvaro, Alberto, [*Intervention après la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »*], in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1021-1022.
- , *Il DÉRom : un nuovo REW ?*, RLiR 75 (2011), 297-304 (= 2011a).
- , *La « rupture épistémologique » del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza*, RLiR 75 (2011), 623-627 (= 2011b).
- Viaro, Mário Eduardo, *Etimologia*, São Paulo, Contexto, 2011.
- Vintilă-Rădulescu, Ioana, [*Intervention à la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »*], in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1011-1015.
- Vuletić, Nikola, *Le dalmate : panorama des idées sur un mythe de la linguistique romane*, *Histoire Épistémologie Langage* 35 (2013), 45-64.
- Zugun, Petru, [*Intervention après la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? »*], in : Jean-Pierre Chambon/Marius Sala (dir.), 1998, 1023.